

Rocio Berenguer, penser autrement «l'alien»

Exploration

Bientôt accueillie en résidence à la Villa créative, la metteuse en scène travaillant sur les relations entre vivant et technologie, compose une création sur les IA prédictives.

Dans son atelier de Maisons-Alfort (Val-de-Marne), 250 petits chiens roses robotiques attendent sans moufter leur future entrée en scène. L'Espagnole Rocio Berenguer, Francilienne d'adoption, explore depuis des années notre rapport à l'altérité numérique.

Elle a fondé la compagnie Pulso pour accueillir ses créations pluridisciplinaires, et elle travaille aujourd'hui à un triptyque qui interroge la place croissante des technologies prédictives dans nos vies, de la météo aux sondages, en passant par les «grands modèles de langage» («large language models», dits LLM) dont l'usage par le grand public a explosé ces dernières années.

Un spectacle de théâtre, *Alienus*, une conférence, «Misunderstandings», et une installation interactive, *Iagochi*, sont attendus ces prochains mois – nul doute que les chiots fuchsia augmentés pour être commandés à distance, y feront entendre leurs aboiements métalliques.

Idéal. «L'intelligence artificielle est de plus en plus présente, mais elle reste comprise dans un rapport de dominant-dominé. Quelles autres relations peut-on établir avec elle ?» interroge l'artiste. Aujourd'hui, l'IA convoque à la fois le rêve de l'esclave idéal (un nouveau travailleur gratuit, sans droits ni conscience, exploitable à l'envie) et la crainte d'une prise de contrôle sur l'humain, qu'elle soit directe (avec l'hypothèse de la singularité technologique et ses machines qui nous dépassent) ou plus indirecte (avec un impact croissant de l'IA sur nos façons d'agir et de penser).

Pour sortir de ce diptyque guère réjouissant, Rocio Berenguer invite à développer d'autres rapports à l'inconnu. «Les liens que nous

constituons, ce qui nous transforme, ce qui nous donne à penser. Voilà de quoi nous faire : nous sommes des êtres relationnels», plaide la metteuse en scène. Avec son spectacle *Homocostis* (2016), elle orchestrait déjà un dialogue surréaliste entre une femme et son ordinateur par le biais de la reconnaissance vocale, pour mieux questionner l'impact de la technologie sur nos corps et sur notre langage. Pour l'installation *Iagochi* (2018) elle créait une intelligence artificielle : la machine serait-elle une nouvelle espèce ?

Quant à sa création *G5* en 2020, elle proposait un sommet international où des représentants des règnes minéral, végétal, animal, de la machine et humain débattaient pour assurer le futur de la planète. C'est cette ouverture, ce «décentrage», que poursuit aujourd'hui l'artiste à travers son nouveau triptyque baptisé *Alienus*. A ses yeux, l'IA est un objet symbolique. «Il permet de penser l'alien, du latin *alienus* qui signifie ce qui appartient à quelqu'un d'autre, en dehors d'une hiérarchie des êtres et des valeurs... Un idéal qui

met encore le genre humain à rude épreuve. Fin juin, Rocio Berenguer présentera sa conférence «Misunderstandings», premier volet de sa création, avec Matrice, association multilatérale (à la fois cabinet de conseil, centre de formation, think tank, incubateur...) dédiée à l'impact social de l'IA. Le projet est parti d'une question posée à ChatGPT, confie l'artiste : «Quel est le scénario du futur le plus probable ?» À l'écran, l'algorithme affiche des réponses ultra dystopiques. D'un côté, une apocalypse écologique, de l'autre, une technocratie absolue. Pour la metteuse en scène, il y a là mystère à éclaircir.

«Exorciser». Comment en est-on arrivé à ce point civilisationnel où des machines ayant accès à une masse d'informations jamais égalée proposent un imaginaire aussi réduit ? Rocio Berenguer, qui défend une écologie «pop et sexy» et entend bien donner corps à des futurs alternatifs joyeux, se lance alors dans une entreprise de démystification de l'IA, et remonte aux origines des machines pré-



L'artiste Rocio Berenguer. PHOTO X. BOUZAS/HANS LUCAS

dictives pour «exorciser quelques-uns des fantômes qui hantent les algorithmes». Car si on a tendance à l'oublier, les réponses des «chatbots», ces agents conversationnels plus souvent consultés sur le mode du coach de vie que sur celui de l'encyclopédie mondiale, reposent sur la probabilité statistique. Loin, très loin, d'espèce compagne idéale, qu'elle soit faite de chair ou d'acier, ne date pas d'hier.

CHRISTELLE GRANJA